

Le faux Jacques Miquet avait faim ; il se fit servir un déjeuner copieux qu'il dévora avec avidité.

Les émotions de la nuit lui avaient creusé l'estomac.

Cependant il faillit se troubler lorsque le garçon lui demanda :

— Monsieur ne veut-il pas qu'on aille chercher ses bagages.

— C'est juste... je n'y songeais pas... balbutia Pierre ; j'y réfléchirai, parce que je ne resterai peut-être pas à Colon.

Quand le garçon eut refermé la porte, l'assassin se livra, dans les poches du malheureux Jacques, à une nouvelle exploration, dont le résultat fut la découverte d'un porte-monnaie assez bien garni et contenant un bulletin de bagages.

— C'est ma foi vrai, murmura-t-il, j'avais totalement oublié que Jacques n'avait pas pu venir avec cette seule valise... c'est curieux, comme on ne pense pas à tout.

Puis après un moment :

— Tiens ! les bagages ont dû filer sur Panama... c'est donc à Panama que j'irai moi aussi... Car les faire revenir ici pourrait exciter les soupçons... d'autant plus...

Il venait, soudain, de penser à sa femme.

— Cette pauvre Dolorès, ricana-t-il, la voilà veuve tout de même... Eh ! eh ! quoique obscurcis par les larmes, ses yeux pourraient bien me reconnaître... oui, décidément il est préférable que je ne reste pas à Colon.

Ayant fini de déjeuner, il appela le garçon et, avec un sangfroid imperturbable :

— La gare du chemin de fer pour Panama est-elle loin d'ici ?... demanda-t-il, il faudrait m'y conduire.

Et généreusement il glissa une piastre dans la main du garçon.

## VII.—LE MARI DE DOLORÈS.

Tous les matins, dans la petite chapelle de l'hôpital, l'aumônier disait la messe à laquelle assistaient les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, auxquelles était dévolu le soin des malades.

Colon ne possédant qu'une église protestante, l'entrée de la chapelle était libre aux habitants de la ville désireux d'assister au service divin ; mais étant donnée l'heure matinale, cinq heures, il était rare de voir garnis les bancs qui leur étaient réservés.

Seule, une femme venait régulièrement s'agenouiller au pied d'un pilier, dans un coin d'ombre où elle demeurait, durant toute la messe, prosternée, la tête penchée sur la poitrine, les mains angoissément serrées.

Cette femme priait, mais cette femme pleurait aussi.

Et par moments, si quelqu'un l'eût approchée, on eût entendu, de ses lèvres balbutiantes, sortir des plaintes vagues, des gémissements doux comme ceux d'un petit enfant.

Puis, à mesure que s'approchait la fin du service divin, sa douleur semblait s'apaiser, sa poitrine se soulevait moins agitée, ses pleurs coulaient silencieusement, et lorsqu'après l'*Ita missa est*, l'officiant se tournait vers l'assemblée, les bras étendus dans un geste large de bénédiction, cette femme se relevait, calme, le visage rasséréné, en dépit de ses paupières rougies et de ses joues sur lesquelles brillait encore le silon argenté des larmes.

Cette femme, c'était Dolorès, l'infortunée compagne de Pierre Miquet.

Et les moments—très courts hélas—qu'elle passait là, agenouillée sur la dalle froide, sous la fraîcheur des voûtes, étaient les seuls pendant lesquels elle oublait sa vie.

Fervente comme toutes les Espagnoles, elle avait puisé encore dans les amertumes dont son existence était pleine un surcroît de piété ; il lui semblait que les oraisons du prêtre fussent des paroles de consolation s'adressant à elle seule, et que de ses bras étendus, il appelât sur elle seule aussi la bénédiction du Seigneur.

Alors, elle sortait de la chapelle l'âme reconfortée, le cœur plein d'indulgence pour son cher Pierre, prête à subir de nouveau avec résignation

toutes les épreuves qu'il plairait au Seigneur de lui envoyer.

Or, ce matin-là, Dolorès avait prié avec plus de ferveur encore, s'il est possible, car une angoisse plus cruelle que jamais la torturait.

Depuis deux jours Pierre n'était pas rentré au logis.

Certes, le fait n'était pas rare, et Dolorès avait malheureusement l'habitude de ces absences.

Mais cette fois un pressentiment la tenaillait. Il lui semblait qu'en la quittant, Pierre avait un visage plus sombre encore qu'à l'ordinaire, que son langage était plus rude, son allure plus bizarre.

Chose étrange, il l'avait embrassée sur le front. Et cette caresse qui, en toute autre circonstance, eût rempli de joie la pauvre femme, causait sa terreur.

Les idées les plus folles lui passaient par la tête.

Elle savait Pierre sans argent ; lui-même lui avait avoué les refus qu'il avait essayés de la part de quelques personnes de ses connaissances.

En ce cas, de quoi vivait-il depuis plus de quarante-huit heures ?

Et à l'esprit de la malheureuse s'était présentée la pensée qu'à toutes ses fautes, son mari avait pu ajouter le crime de suicide.

Alors, comme elle avait fait tant de fois, elle avait battu la ville, fouillé les tavernes, les maisons de jeu, les tripots interlopes.

Ç'avait été en vain.

Pierre Miquet était resté introuvable.

Aussi, ce matin-là, demeura-t-elle agenouillée et pleurante bien longtemps après que le prêtre eut quitté l'autel.

Une à une, les bonnes sœurs passèrent près d'elle, lui jetant un regard apitoyé.

Puis leur pas glissant s'éteignit sur les dalles, et la petite chapelle demeura silencieuse.

On n'entendait que le grésillement de la mèche dans l'huile de la lampe et un oiseau qui, perché sur l'appui de la fenêtre, chantait à tue-tête.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! balbutia Dolorès, donnez-moi la force... donnez-moi la force...

Elle se tut, la voix coupée par les sanglots.

Puis, après un moment, relevant vers la nef ses grands yeux noirs que les larmes noyaient :

— Mon Dieu ! implora-t-elle, faites que je retrouve Pierre... faites surtout que je le retrouve avant...

Elle avait parlé à voix haute, et brusquement l'écho venait de lui renvoyer ses paroles.

Alors, prise d'épouvante, elle se tut.

Qu'allait-elle dire ? comment avait-elle osé formuler les soupçons terribles qui la hantaient ?

Si on l'avait entendue...

Elle se redressa à demi, jetant autour d'elle un regard égaré, tressaillant en apercevant l'ombre des piliers ou bien le soleil levant qui, passant à travers les vitraux, dansait sur les dalles.

— Je suis folle, balbutia-t-elle avec un sourire navré, tandis que son œil se reposait, un peu calmé, sur le tabernacle.

Et, d'un mouvement machinal, elle passa ses pauvres mains tremblantes sur son front inondé d'une sueur glacée.

Quelque temps encore elle pria ; puis, se signant, se dirigea vers la porte, lentement, avec hésitation, quittant à regret cet asile de paix et de consolation, ayant au cœur le pressentiment qu'une fois le seuil franchi, la fatalité allait de nouveau s'acharner sur elle.

Au dehors, elle s'arrêta un moment, regardant dans toutes les directions, comme ne sachant où aller.

— Peut-être est-il rentré pendant mon absence, murmura-t-elle.

Et, d'un pas hâté, elle prit le chemin de sa demeure.

Malgré elle, cependant, elle fit un détour pour passer par les wards, ayant toujours cette hantise du suicide de Pierre.

A cette heure, les quais étaient déserts et, miroitantes sous les rayons du soleil, les eaux lourdes et boueuses des marais battaient les pilotis avec un bruit sourd et monotone.

Tout à coup elle s'arrêta et prêta l'oreille.

Là-bas, au-dessous d'elle, une plainte humaine venait de se faire entendre.

Elle pressa le pas, se pencha par dessus le parapet et jeta un cri d'effroi.

Entre les poutres, au milieu du limon et des immondices accumulés là par la marée, un homme était étendu.

— Quelqu'un vrogne qui sera tombé là, balbutia-t-elle, prise de pitié, le malheureux ! comment a-t-il échappé à la dent des alligators ?

Elle hésitait, ne sachant que faire, lorsque ses yeux s'agrandirent follement et sa bouche s'ouvrit dans une expression terrifiée.

Un rayon de soleil venait de se glisser entre les planches, et frappant la masse sombre qui gisait à terre, en rendait les détails plus distincts.

— Mais, c'est Pierre ! cria-t-elle d'une voix étranglée.

Et les jambes molles, la poitrine haletante, elle se tenait cramponnée, prête à défaillir, ne pouvant s'arracher de cette contemplation sinistre et sans force cependant pour aller jusqu'au corps.

Une à une elle reconnaissait les pièces de son costume ; c'était bien là sa jaquette de drap brun élimée et rapiécée... son pantalon en velours de chasse et ses bottes, vernies et fines jadis, aujourd'hui trouées et éculées.

— C'est lui ! balbutiait-elle... c'est bien lui !

Et cependant elle eut voulu voir son visage, le toucher, se bien convaincre que sa vue ne la trompait pas, que c'était le corps de Pierre Miquet qu'elle avait là sous les yeux.

L'homme était sans doute tombé la tête en avant, car il gisait sur le ventre, la face contre terre.

Et Dolorès avait beau dire :

— C'est lui !... oui... c'est lui !...

Un fol espoir lui gonflait le cœur, que peut-être bien elle se trompait.

Enfin, avec cet espoir, un peu de forces, lui revenant, elle se traîna jusqu'à un petit escalier de bois qui conduisait des quais au bord du marais, et descendit les marches, comme elle put.

A quelques pas du corps elle s'arrêta, pâle, tremblante, balbutiant :

— Oh ! oui, c'est Pierre... c'est lui !

Et, comme une folle, elle se précipita soudain, criant :

— Pierre !... Pierre !...

— Ah ! ça dit-elle en passant la main sur son front... ah ! ça, mais, je deviens folle !... ce sont les vêtements de Pierre, et pourtant ce n'est pas Pierre... non, non, ce n'est pas Pierre !

Et plus elle répétait cette phrase pour se bien convaincre que ce n'était pas son mari qu'elle avait là devant elle, et plus le doute se glissait dans son cœur.

Car elle avait beau vouloir le nier, c'étaient bien tous les traits de Pierre... son nez, sa bouche, et jusqu'à ses sourcils noirs et bien arqués...

Pourtant Pierre avait les cheveux longs et portait toute sa barbe, tandis que cet homme était rasé, sauf la lèvre supérieure surmontée d'une moustache ; en outre, ses cheveux étaient coupés ras.

Et plus elle essayait avec le pan de sa robe trempée dans l'eau du marais, le sang coagulé qui couvrait le visage du malheureux et plus la ressemblance de cet inconnu avec son mari augmentait... plus aussi augmentaient les dissemblances.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! implorait-elle... ma raison s'égaré... je vous en supplie, inspirez-moi... dites moi qui est cet homme ?

Et elle joignit les mains désespérément.

Pour le lecteur qui a assisté au crime commis par Pierre Miquet, l'identité du cadavre auprès duquel gémissait l'infortunée Dolorès ne peut faire l'ombre d'un doute.

Cet homme ensanglanté, c'était Jacques.

L'excès en tout est un défaut, dit la sagesse des nations ; en voulant trop bien faire, le mari de Dolorès avait dépassé la mesure.

Le coup de couteau dont il avait frappé sa victime avant de la jeter dans les marais avait eu un résultat diamétralement opposé à celui qu'en attendait l'assassin.

Ce coup de couteau, qui devait amener la mort de Jacques Miquet l'avait au contraire sauvé.